

Humour

Le feu au lac !

Ils sont frères et suisses.
Ont entrepris de saper
les bases de la très sage
Helvétie par la seule
arme qui vaille,
l'absurde.
Gare, car Plonk
& Replonk ont passé
la frontière et menacent
maintenant l'Hexagone.

par Michel GENSON



Le sabotage, vieille spécialité hollandaise. © PLONK & REPLONK



Hubert (depuis, barbu) et Jacques Froidevaux : la Suisse est une fête. © PLONK & REPLONK



© PLONK & REPLONK

Vue de loin, la Suisse s'apparenterait (pourquoi pas ?) à une grosse cocotte-minute fleurie. Des montagnes partout autour, et au dessus un couvercle hermétique, celui du secret bancaire, de l'air pur, des maisons coquettes, de la propreté partout. Et du chocolat aux noisettes. Bref, de tous les poncifs souverains en la matière. L'Helvète y est au chaud, mais question fantaisie, force est de constater qu'il ne rigole pas trop.

C'est qu'on est très à cheval sur le règlement du côté du lac Léman, pas question de mordre la ligne jaune ou de mettre les doigts dans son nez. Tout juste si dans les villes, on n'oblige pas le piéton à s'essuyer les pieds avant de traverser la rue. *A priori* donc, le coussin péteur n'est pas une invention locale.

A priori seulement. Car voici qu'arrive sur scène un drôle de duo, à l'étrange enseigne de Plonk & Replonk, et qui s'ingénie à prouver que non seulement le Suisse existe, mais qu'en plus il a de l'humour à s'en faire sauter la sous-ventrière. Jacques et Hubert Froidevaux, les duettistes du jour, sont frères, natifs de La Chaux-de-Fonds, et leur jeu favori consiste à détourner les cartes postales anciennes. Entre autres facéties poil-à-grattantes. Ils commencent à inonder le courrier hexagonal avec leurs images pimentées d'absurde. Même les préposés à la distribution

s'en réjouissent, car en cachette ils les lisent, et c'est un bonheur pour les sens.

« Mon frère a été fils unique pendant quatre ans et demi », annonce d'emblée Hubert, le plus barbu des deux. Dans le rôle de l'aîné, Jacques pouffe. L'humour, les deux Chaux-de-Fonniers sont un peu nés dedans. Pendant que papa rabotait dans son atelier de menuiserie, maman tenait le bistrot du village, et « dans un bistrot ça cause, ça vanne, ça ironise », se souviennent-ils en chœur. Les deux frérots grandissent donc très vite en âge, un peu moins en sagesse. L'idée de Plonk & Replonk, collectif résolument potache attaché à subvertir tout ce qui autour d'eux se prend trop au sérieux, leur vient comme une envie de sourire, « on a commencé en s'amusant, ça en a amusé d'autres, et voilà... » C'était en 1995, des universitaires helvètes se sont depuis penchés sur leur succès, « ils ont expliqué très bien ce qu'on faisait, avec de très belles phrases. Je ne comprends toujours pas », s'attriste Hubert, le plus chevelu des deux.

Que trouve-t-on, dans le cartable des frères Froidevaux, qui rende ainsi la Suisse hilare ? Et bientôt la France et le reste de la galaxie ? Des

cartes postales donc, par dizaines et par thèmes. *Le monde merveilleux des vacances, Genève d'ici et d'ailleurs ou Neufchâtel, ville en pente.* Car nos amis brillent par un sens aigu de l'autodérision. La série *Métiers d'antan* ravira l'amateur (on y aime particulièrement l'image rare de *La Sellerie Rémoulade*, devant laquelle posent pour la première fois ensemble Jules, Georges, Paul et Ringo Rémoulade.). La série *Hors-série* a elle aussi ses inconditionnels, grâce à laquelle on peut, par exemple, s'envoyer pour la nouvelle année un Georges Pompidou un peu pompette, souhaitant à qui veut le lire un XXI^e siècle épanoui sur le plan sexuel. « C'est du bête photomontage, comme ça existe depuis des siècles (...) La carte postale ancienne, c'est

kitsch, ça permet d'utiliser un langage identifiable par tout le monde. Avec des cartes cubistes, on aurait quatre ou cinq lecteurs. » Les Plonk puisent ainsi dans leur colossale banque d'images, ils phosphorent et photoshopent à l'envi. « L'armée, les mythologies suisses, les clichés touristiques, toutes les "suissitudes"... Les gens vont à l'image, puis à la légende, ils retournent à l'image, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils se disent : "Mais qu'est-ce qu'ils sont cons !" »

Plonk & Replonk, ce sont aussi des livres, des produits dérivés et des objets improbables, totalement inutiles et complètement nécessaires, comme ce collier de nouilles en bronze qui devrait bientôt être en vente dans toutes les bonnes chocolateries. « Les objets, ça a commencé par un cadeau d'anniversaire à faire à un ami. Il y avait trois conditions à respecter, il fallait que ce soit laid, bon marché et très encombrant. On a mis un nain de jardin dans un cube de béton. Ça a plu, "tu peux m'en faire un aussi..." et voilà. Maintenant on a une usine qui nous fournit les nains. » C'est que le nonsense fait office de pare-feu et d'antidote dans une époque où tout doit être utile et rentable.

Les objets inventés par nos héros servent aussi à fabriquer des expositions, qui vont et viennent un peu partout. Il y a quelques années à Metz, invités par l'association Faux Mouvement, l'an dernier à Paris au Musée de la Poste. Le public, venu en masse, en rit encore. « On est antimilitaristes primaires, et on a réussi chez nous à faire une expo au Musée de l'Armée. Faut dire que c'est le canton qui payait, pas les militaires. Qu'est-ce qu'on avait exposé, déjà ? Des balles molles, la lunette de visée de Moshe Dayan, la carte d'invasion de la Lune par l'armée suisse, qui était passée par surprise par la face nord. Le vernissage a été homérique. » On est entre Desproges et Bernard

Haller (pour le côté suisse). Avec une pincée de Pierre Dac. Et l'ombre de Jean Ziegler, le politicien suisse, au dessus. « Je suis un grand admirateur », souligne Hubert, le moins coiffé des deux.

À part ça, Plonk & Replonk aiment leur pays (« La Suisse c'est comme le Burkina Faso, mais en Europe. C'est entouré de cinq pays et ça ne touche pas la mer. ») et leur ville, « à Genève, ils considèrent que La Chaux-de-Fonds, c'est la brousse. Ici, c'est industriel, c'est la montre, on est à 1 000 mètres d'altitudes. Trois cents mètres de moins, et les mentalités changent. » Ils espèrent de l'abécédaire qui sort aujourd'hui en France qu'il va « agrandir leur terrain de jeu ». Se moquent complètement de Guillaume Tell, « C'est du flan, c'est piqué à une légende danoise. La seule date historique en Suisse, c'est la pâte de qu'on a prise à Marignan. Heureusement, autrement vous seriez peut-être suisses aujourd'hui. » Et, preuve de leur volonté foncière de faire œuvre pédagogique, nous rappellent une vérité première : « Mais non. Y a pas de trous dans le gruyère ».

De zéro à Z, abécédaire de l'inutile, par Plonk & Replonk (Hoëbeke). www.plonkreplonk.ch



De la presquitude des choses. © PLONK & REPLONK